

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-51](#)[Item](#)[Marie Moret à Ambroise Rétout, 25 juillet 1891](#)

Marie Moret à Ambroise Rétout, 25 juillet 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Rétout, Ambroise \(1845-1901\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation2 p. (143r, 144v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Ambroise Rétout, 25 juillet 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3193>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamolistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [25 juillet 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Rétout, Ambroise \(1845-1901\)](#)

Lieu de destination Domfront (Orne)

Description

Résumé Réponse à la lettre de Rétout en date du 22 juillet 1891 : réception du mandat de 10 F pour réabonnement au journal *Le Devoir* ; considération sur la dimension intellectuelle et morale de l'union conjugale ; vie à Lesquielles.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Dallet, Émilie (1843-1920)

Genre Femme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

Biographie Pédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomRétout, Ambroise (1845-1901)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Éducation
- Sciences

BiographieProfesseur français né en 1845 à Ouffières (Calvados) et décédé en 1901 à Domfront (Orne). Ambroise Ferdinand Georges Rétout fait des études littéraires et scientifiques au lycée de Caen (Calvados), puis il suit pendant trois ans à Caen les cours de sciences physiques et naturelles de la Faculté des sciences, les cours de philosophie à la Faculté des lettres et les cours d'économie politique à la Faculté de droit. Il est nommé en février 1869 au collège de Mortain (Orne), où il enseigne les sciences physiques et naturelles et l'économie politique. Sur le plan politique, il se définit comme républicain socialiste pacifiste et s'engage dans la vie politique locale. Il s'intéresse depuis plusieurs années à l'œuvre de Godin lorsqu'il correspond avec lui en 1881 pour proposer sa candidature à la direction des écoles du Familistère. Le 16 octobre 1881, Godin lui propose un poste d'enseignant, mais aussi de s'occuper du *Devoir* ou d'être son secrétaire. Ambroise Rétout semble désireux de participer à l'expérience familistérienne, mais ne donne pas de suite à ces propositions. Ambroise Rétout est nommé en 1885 au collège de Domfront (Orne). Il visite le Familistère le 1er septembre 1885. Il est abonné au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Lesquelles j'ai pu
25 juillet 1891

Monsieur Gaston
Monsieur,

Je me empresse de vous
accuser réception de votre
si bonne lettre du 21 et du
mandat de 15 francs qui
m'était joint pour notre
raisonnement d'un an
au journal de Genève.

Votre sympathie m'est
infinitement précieuse, mon-
sieur, car rien ne me fait
plus de plaisir que de voir des
esprits tels que le nôtre

à attacher aux idées de J.
B. Cénare Jadin.

— Votre réflexion est bien
juste concernant le système
qui accompagne générale-
ment l'union conjugale.

Pour qu'il n'en soit pas ainsi
il faudrait — cela me le paraît
que dans un siècle peut-être —
que les époux aient une
par-dessus tout leur véritable
unification intellectuelle et
morale, ce qui les ferait tendre
à la perfection, en passant
par une union aussi
intime entre eux que l'est,
en chacun de nous, l'union
de la volonté et de l'entende-

ment pour aboutir
à l'acte.

J'ai bien peur d'être
très-obscur et vous en
demande pardon. Je pense
à des choses plus tangibles.

Vous voulez bien me
demander de nos nou-
velles. Ma sœur, ma
mère et moi, vivons
ensemble en ce moment
dans une petite campagne
où nous venons passer
environ 3 mois chaque
année, et d'où nous retour-
nons deux fois par semaine
au Familistère.

171
Votre me est surtout
donnée au travail.

La santé est bonne. Nous
souhaitons vivement qu'il
en soit de même pour vous.
Mes deux compagnes
vous envoient leur
meilleur souvenir.

Avec ce nous prie
l'écriture. L'expression
de mes meilleurs
sentiments

Marie Godin

Le travail du mois s'achève aujourd'hui
peut-être donc que nous le recevrons
mardi au plus tard.